

Vendredi 9 juin 2023

## DIVERSITÉ DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DES MILIEUX BRIVISTES EN PARTENARIAT AVEC «LE JARDIN SAUVAGE»

Par Monsieur Hervé COVES - Agro-écologue et Franciscain



Pour la dernière conférence de l'année universitaire 2022/2023, l'UTATEL accueillait Hervé Coves, ingénieur agronome et franciscain. Une conférence en partenariat avec l'association le Jardin sauvage dont le président Dominique Gaudefroy et nombre de ses adhérents avaient bravé la pluie torrentielle pour découvrir les corridors de la biodiversité.

Changer notre vision du réchauffement climatique, nous convaincre que la nature peut se réparer, se réguler, que la vie est belle, tels étaient les objectifs de notre conférencier engagé et passionné. Son exposé nourri des plus récentes analyses scientifiques nous a fait sillonner la planète et balayer certains préjugés.

Aujourd'hui, avertit Hervé Coves, les sols ne se renouvellent plus, se déstructurent, se lessivent. Plus de terres nues que de sols en formation. Moins d'arbres, c'est moins de carbone, d'azote, de nutriments, plus de pathogènes, la mort programmée des écosystèmes. Et pourtant, la mort, la décomposition sont nécessaires pour que naisse un nouvel équilibre. Responsables, les endomycorhizes, ces champignons internes aux racines qui gèrent l'hydratation de la plante, présents dans 95% des végétaux de la planète. Las, depuis la dernière glaciation survenue il y a 18 000 ans, l'écosystème européen est dominé par les exomycorhizes, champignons extérieurs aux racines, sans influence sur la gestion de l'eau. Cèpes, girolles, morilles ... de simples parasites.

L'Asie et l'Afrique sont mieux armées pour accueillir la tropicalisation des écosystèmes. Elles recèlent 10 fois plus d'espèces d'arbres que l'Europe. Les forêts japonaises, chinoises, canadiennes, les montagnes éthiopiennes, hotspots de la biodiversité, s'adaptent au nouveau climat.

Le Limousin, lui, se « méditerranéise », exception faite du plateau de Millevaches. Comment éviter alors que la Corrèze ne devienne une Catalogne à la garrigue auto-inflammable ?

En maintenant les vieux arbres, les sous-bois à la végétation sempervirente, en testant de nouvelles associations forestières où cohabitent frênes, érables et leurs endomycorhizes, saules qui permettent d'abaisser la température et de recycler l'eau, en respectant les strates.

En réactivant ou en créant des zones humides, en développant les forêts ripisylves, les haies attractives pour les oiseaux migrateurs acteurs indispensables du renouvellement des écosystèmes, les castors et les innombrables espèces invisibles saprophytes qui accélèrent la décomposition du bois et la circulation de l'eau.

Ainsi, peut-être le rarissime muscardin, minuscule rongeur aux grands yeux noirs, amateur de zones humides et de lisières boisées, deviendra-t-il le nouvel emblème d'un Limousin dont les hêtres résisteront mieux que les conifères. Mais encore faudrait-il suivre les préconisations des 3 000 pages du 3<sup>e</sup> tome des rapports du GIEC, clairs mais guère diffusés, insiste l'agronome. Replanter 5% du territoire français en corridor biologique, 5% en ripisylve, planter entre 40 et 80 arbres par hectare de surface agricole, développer l'élevage producteur d'azote, rien d'impossible.

Il faut aider la Terre et tous ses habitants, ne pas abandonner, conclut avec émotion Hervé Coves avant de faire scander à l'auditoire son mantra : La vie est belle.

Beau moment de partage au Rex avant notre trêve estivale et les retrouvailles prévues le 29 septembre.

**Texte de Marie Dominique Coulon**